

LA QUALITE DE LA TENDRESSE

BRIAN THORNE

Conférence donnée à l'université de l'East Anglia le 18 mars 1983

Ceux d'entre vous qui connaissent bien mes préoccupations ces dernières années sauront que je m'intéresse depuis longtemps au problème de la culpabilité et à la façon dont son infiltration détruit les individus et contamine tant nos relations. L'été dernier je fus invité à faire une communication à l'assemblée générale annuelle du conseil diocésain de Norwich pour la Responsabilité Sociale et je veux citer quelque chose que j'ai alors dit comme un des points de départ pour mes réflexions de ce soir. En tentant de démêler les nœuds qui résultent des sentiments de culpabilité j'étais arrivé dans ma communication au point où le lien indissoluble entre le corps et l'âme dans la genèse de la culpabilité était malheureusement trop évident. Cela m'a conduit à faire la remarque suivante :

Dans ces cas où la culpabilité a exercé une étreinte très forte depuis de nombreuses années et peut-être même depuis la naissance ou avant, le thérapeute a besoin d'être chez lui à la fois dans les mondes de l'âme et du corps.

Mon second point de départ est une rencontre à Paris à laquelle j'ai assisté en janvier cette année. L'objet de la rencontre, qui réunit environ 40 personnes - principalement des jeunes - de nombreuses et différentes nations, était d'explorer la tâche de savoir comment établir des communautés temporaires dans lesquelles il serait possible pour les personnes de communiquer en profondeur au travers des barrières du langage et des barrières culturelles. La rencontre était difficile et semblait une gageure. Il y eut de nombreux moments de frustration : par moments nous semblions très bloqués. La dernière après-midi une jeune anglaise de seize ans alla au tableau et commença à y écrire les résultats de ses dernières recherches dans le dictionnaire. Ses efforts étaient focalisés sur un seul mot - le mot tendre. Tandis qu'elle écrivait, je ressentis une pressante attention en tout moi-même. Je savais qu'elle était en train de fournir une clé. Cette communication est une tentative pour comprendre à la fois la nature de la clé et de la porte qu'elle promet de déverrouiller.

Nombreux dans cette assistance sont ceux qui connaissent bien le travail de docteur Carl Rogers. En effet, l'influence de Rogers sur le développement et du Counselling Service ici au centre de Norwich en ville est immense. Sa croyance dans la tendance des êtres humains à se réaliser eux-mêmes et sa compréhension de la nature de la relation thérapeutique sont des facteurs cardinaux dans l'approche que nous avons embrassée ici depuis ces dix dernières années. Peut-être la contribution la plus grande de Rogers dans le domaine de la connaissance thérapeutique a-t-elle été la façon minutieuse et appliquée avec laquelle il a recherché les éléments qui aident à la croissance dans une relation de counselling. Nous sommes peut-être maintenant **Si** familiers avec les concepts de l'acceptation inconditionnelle, de l'authenticité et de l'empathie que nous ne réalisons plus la pleine signification de cette déclaration stupéfiante que Rogers fait à propos de ces trois qualités quand il déclare que Si le counsellor peut les offrir à son client le mouvement thérapeutique alors se produira -non pourrait ou peut se produire mais se produira.

Une des questions qui peut-être repose derrière cette communication est de savoir Si oui ou non je donne toujours foi & cette déclaration. En fait, je suis persuadé que oui. Après avoir travaillé quinze ans ou plus comme conseiller centré sur la personne selon la tradition de Rogers je suis convaincu que Si je peux réellement accepter mon client, Si je peux chercher à comprendre son monde intérieur et lui communiquer cette compréhension et Si je peux être authentiquement moi-même dans la relation un mouvement positif se produira alors. Parfois ce mouvement semblera lent, presque imperceptible, à d'autres moments il semblera Si rapide qu'il vous coupe presque le souffle. Mais cela arrive, je n'en ai aucun doute. Lorsque cela n'arrive pas je peux pratiquement être sûr que je n'ai pas offert ces conditions de façon convenable ou que, si je l'aie fait, mon client y a été exposé de façon si éphémère qu'aucun bénéfice n'en a été retiré.

En face d'une telle affirmation des croyances de Rogers vous pourriez bien vous demander pourquoi je suis en train de me livrer ce soir à l'exploration d'une quatrième qualité. Est-ce que cela veut dire que, en dépit de mon affirmation je suis, après tout, peu satisfait de la trinité thérapeutique ? Dois-je en quelque sorte compléter le carré d'une manière semblable & celle adoptée par l'Eglise Catholique, Si nous voulons croire Carl Jung, lorsque la doctrine de l'Assomption élevait la Vierge Marie à un siège à côté de la Sainte Trinité ? La réponse est quelque chose comme «oui et non ». Laissez moi être plus spécifique. Je ne doute pas de l'efficacité de l'acceptation, de l'authenticité et de l'empathie à fournir un climat qui favorise la croissance et je ne désire pas non plus maintenir que la tendresse doit leur être ajoutée afin de les rendre plus efficaces. Ce que je désire proposer c'est que si la tendresse est présente, quelque chose de qualitativement différent peut arriver. Ce que je veux dire par tendresse et ce que, de plus, je veux dire par quelque chose de qualitativement différent sont les deux questions auxquelles je m'attaquerai maintenant.

Le mot "tendre" a tellement de facettes qu'en saisir sa signification totale et, je suspecte, impossible. En effet, c'est en partie pour cette raison que je me trouve Si fasciné par lui. Laissez-moi, tout au moins, cependant, donner quelques aperçus de sa nature complexe. Il est, pour commencer, une attitude à la fois active et passive. Comparez, par exemple, «il se sent très tendre et meurtri après le conflit qu'il a eu avec son patron » et «elle était tendre et bienveillante envers ceux qu'elle aimait ». Puis, encore, c'est un mot qui peut être littéral et physique ou extrêmement métaphorique ou abstrait. "Mes pieds sont très tendres après la marche d'entraînement. Il a une très tendre tâche sur le bras droit" contrasté avec "Les premières tendres d'une percée d'une confiance qui émerge apparaissent dans sa réponse". "Lorsque vous me parlez de ma mère vous me touchez à mon point le plus tendre". Et puis il a l'emploi qui semble embrasser le physique et l'abstrait, le littéral et le métaphorique. "Ses tendres yeux fixaient les siens. Si tendre était son cœur que cela n'arriva pas comme une surprise qu'elle fut prise de délire à la nouvelle du désastre". Si nous suivons à la trace plus loin ce mot remarquable beaucoup de routes se découvrent. Voici un mot qui veut dire à la fois vulnérable et chaleureusement affectueux, facilement écrasé et miséricordieux, pas dur et compatissant. Il semble incorporer à la fois la faiblesse et une force douce, une grande fragilité et une grande constance. Mais il y a plus. C'est un mot qui a autour de lui, le souffle de la jeunesse : "Il le savait à un âge très tendre". C'est un mot qui exprime la sensibilité à des sentiments moraux ou spirituels. "Il est une personne à la conscience tendre" et il peut également indiquer une capacité de protection à l'égard des émotions : "Elle est très tendre vis à vis de sa souffrance". Il a même un sens nautique dans la mesure où un tendre vaisseau est un vaisseau que le vent peut chavirer facilement (l'opposé soit dit en passant est un vaisseau dur !).

Je suis sûr que vous ne serez pas inconscients de ce que dans les trois dernières minutes vous avez voyagé à travers de vastes territoires ! C'est presque comme si ce seul mot découvrait tout le panorama de l'expérience humaine. Qui plus est-il semble jeter sans effort un pont sur les mondes du matériel et du charnel, des sentiments et des émotions, du moral et du spirituel, de la souffrance et de la guérison, de la jeunesse et de la vieillesse, de l'actif et du passif. Il est, Si vous voulez, un mot extrêmement holistique. En étant ainsi, je me suis posé, à moi-même, la question de savoir pour quelle raison à ces occasions où je me suis trouvé, dans ces dernières semaines, en train de dire à des personnes le titre de cette communication, j'ai parfois éprouvé une certaine gêne en moi, presque un soupçon de honte, une trace de trouble comme Si j'étais en train de parler de quelque chose de légèrement indécent. Et puis j'ai réalisé que de tels sentiments n'étaient présents que dans mes conversations avec des hommes. Ce qui était toujours Si légèrement indécent était le fait que deux hommes parlent de la tendresse.

Cette réflexion m'a fait de nouveau penser à la Sainte Trinité, à Carl Jung et à la bienheureuse Vierge Marie. Se pourrait-il qu'il y ait eu quelque chose d'une légère dominance mâle en ce qui concerne la trinité thérapeutique de l'acceptation, de l'authenticité et de l'empathie et que mon essai d'introduire la tendresse dans le tableau ait été une infiltration du féminin dans le sanctuaire - et non seulement du féminin mais aussi du charnel et du sensuel. Souvenez-vous, à propos, que la doctrine de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie proclame qu'elle fut élevée dans son corps au ciel. Tandis que je méditais sur cette possibilité je fus instinctivement attiré vers mon expérience de Carls Rogers lui-même et amené à considérer ce que je sais à son sujet et au sujet de sa vie. Je me rappelle la stricte éducation protestante, le jeune homme qui avait l'intention d'être pasteur et puis son refus d'être pris au piège de ce qui semblait une étroite camisole de force doctrinale. Je me suis rappelé, aussi, son inhibition jusque tard dans la vie en ce qui concerne le contact physique et combien il estimait les expériences de groupe de rencontre qui l'avaient rendu capable de se sentir plus libre dans son corps et dans le fait, de sa part, d'établir des liens physiques. Je me rappelle, aussi, son merveilleux mariage, qui a duré toute une vie, avec Hélène mais aussi les difficultés des dix dernières années avant qu'elle ne mourut. Et je suis conscient de l'ouverture que, depuis sa mort, il a ressentie par rapport aux femmes et que celle-ci a été source de nouvelles découvertes et source d'accomplissement. Se pourrait-il, en bref, que l'homme qui a lui-même découvert et incarné la trinité thérapeutique soit lui plus loin dans son voyage grâce à ces qualités même, qu'il a si immuablement offertes aux autres et à lui-même ? Se pourrait-il que lui, aussi, tandis qu'il approche de la mort connaisse et trouve bon le monde de la tendresse où le masculin et le féminin coulent ensemble sans inhibition et sans honte ? Je l'espère.

Je ne peux pas esquiver la tâche plus longtemps. Je dois à présent essayer de définir ce que j'entends par tendresse, de rassembler les pistes de recherche et les bribes de pensées sur lesquelles j'ai peiné jusqu'à maintenant. Que signifie pour une personne de posséder la qualité de la tendresse dans toute sa plénitude ? . En premier lieu, elle est une qualité qui irradie toute la personne - elle est évidente dans la voix, les yeux, les mains, les pensées, les sentiments, les croyances, la position morale, l'attitude envers les choses animées et inanimées, visibles et invisibles. Deuxièmement, elle communique à travers sa vulnérabilité mise en état d'éveil et de réceptivité que la souffrance et la guérison s'entrelacent. Troisièmement, elle manifeste une disposition intérieure et une capacité à se déplacer entre les mondes du physique, de l'émotionnel, du cognitif et du mystique sans effort. Quatrièmement, elle est sans honte parce qu'elle est éprouvée comme l'étreinte joyeuse du désir d'aimer et est donc une loi en elle-même. Cinquièmement, elle est une qualité qui transcende le masculin et le féminin mais est néanmoins nourrie par l'attraction de l'un pour l'autre dans une recherche de totalité.

Il sera évident qu'une qualité aussi stupéfiante est rare. Qui plus est, pas une seule personne ne peut espérer l'incarner davantage que de façon fugitive et intermittente, car être irradié par elle c'est atteindre un niveau de réalisation humaine qui appartient au futur et non à maintenant. C'est précisément pour cette raison, pourtant, que ceux d'entre nous qui ont choisi de consacrer leur vie au counselling et à l'éducation de la personne ont la terrifiante responsabilité de développer cette qualité en eux-mêmes et dans les autres maintenant. Si notre génération peut faire ceci nous pouvons alors avoir l'espoir qu'il y aura vraiment un futur et qu'il sera un temps au cours duquel quelque chose de qualitativement différent pourra arriver entre les êtres humains.

Je suis arrivé maintenant à la seconde question à laquelle je souhaite m'adresser ce soir. Qu'est-ce que je veux dire lorsque je prétends que là où la tendresse est présente entre deux personnes quelque chose de qualitativement différent peut alors se produire ? Je veux commencer par répondre à cette question aussi concisément que possible et seulement alors tenterai-je le travail encore plus intimidant d'éclairer ce qui peut bien paraître une déclaration absolument hermétique. Lorsque la tendresse est présente dans une relation 7e crois qu'il y a la possibilité de trouver la totalité et de reconnaître le paradoxe libérateur.

Le décortilage de cette déclaration ne sera pas facile. Je commencerai en tentant de décrire la nature des moments fugitifs où je crois que la qualité que je suis en train d'appeler tendresse est présente dans mes propres interactions en tant que counsellor. Ceci c'est tenter de saisir dans des mots un état d'être qui échappe à la définition et je sais qu'au départ je peux faire plus que chercher à l'aveuglette l'inexprimable. Intérieurement je ressens une impression d'éveil accru et cela peut arriver même si je suis proche de l'épuisement à la fin d'une journée exténuante. Je me sens en contact avec ce que je suis en train de sentir. C'est comme si l'énergie était en train de couler à travers moi et que je sois en train de lui permettre simplement un libre passage. Je me sens vibrer physiquement et ceci a souvent une composante sexuelle et une excitation au niveau des organes génitaux. Je me sens puissant et cependant en même temps presque en porte-à-faux. Mon client semble centré de façon plus précise :

Il ou elle ressort nettement par rapport au décor environnant. Lorsqu'il ou elle parle les mots lui appartiennent de façon unique. Les mouvements physiques sont une autre confirmation du fait qu'il est unique. Il semble comme si pour un moment, aussi bref soit-il, que deux êtres humains sont pleinement vivants parce qu'ils se sont donnés à eux-mêmes et l'un à l'autre la permission de risquer d'être pleinement vivants. A un tel moment je n'ai aucune hésitation pour dire que mon client et moi sommes retenus dans un courant d'amour. A l'intérieur de ce courant arrive une compréhension aisée ou intuitive et ce qui est étonnant c'est combien cette compréhension peut être complexe. Il semble parfois que je reçoive mon client en totalité et que je possède ensuite une connaissance de lui ou d'elle qui ne dépend pas de son curriculum vitae. Cette compréhension est intensément personnelle et elle affecte invariablement la perception que le client a de lui et peut mener à des changements manifestes dans l'attitude et le comportement. Pour moi en tant que counsellor elle est accompagnée d'une sensation de joie qui, lorsque je l'ai vérifié, a toujours été partagée par mon client. La difficulté repose dans le fait d'avoir confiance en de telles expériences car il semble y avoir en nous tous une méfiance profonde et presque pathologique à l'égard de quelque chose qui apporte une telle joie et une telle clarté. C'est comme si la joie et la connaissance sont des fruits défendus et en faire l'expérience doit donc être la preuve de motifs douteux et de désirs malsains ou de folie. Ou pour poser le problème dans une terminologie différente «si je suis plein de compréhension et de la joie de désirer, il n'y a alors qu'une chose possible c'est que je

suis tombé dans les mains de Satan ». Si, pourtant, à la fois le client et moi sommes capables de faire confiance au moment, c'est à dire de croire au travail de la tendresse, un nombre de choses peuvent alors survenir et je suis arrivé à reconnaître toute une étendue de possibilités. Les larmes, par exemple, peuvent couler à l'improviste et sans cause apparente ou soudainement le rire peut se libérer. Il peut y avoir un désir irrésistible de contact physique qui peut aboutir à se tenir les mains ou à une étreinte étroite. Il peut y avoir un besoin urgent de parler de la mort ou de Dieu ou de l'âme. Il peut y avoir un désir de marcher ou de s'allonger. A une occasion un client a exprimé le désir d'être nu et enleva ses vêtements sans hésitation ni honte. Il y a toujours une sensation de bien-être, qu'il est bon d'être vivant et ceci en dépit du fait que les problèmes ou les difficultés auxquels le client doit faire face restent apparemment inchangés et toujours aussi insolubles. La vie est bonne et la vie est impossible, vive la vie.

Peut-être ma déclaration initiale commence-t-elle à avoir davantage de signification. "Quand la tendresse est présente il y a possibilité de trouver la totalité et de reconnaître le paradoxe libérateur". Il m'apparaît de plus en plus que lorsque je peux être tendre ou lorsque je fais l'expérience de la tendresse chez une autre personne, ni moi ni elle ne pouvons plus nous satisfaire d'une existence fragmentée. Nous ne désirons plus être simplement des facettes de nous-mêmes et en conséquence trouvons le courage de franchir des ponts pour entrer dans de nouveaux domaines qui avaient été précédemment cachés ou craints. Qui plus est l'autre personne est perçue non comme une menace à notre propre totalité mais comme un compagnon bien aimé qui fait le même voyage. Nous sommes réellement membres l'un de l'autre. Quant au paradoxe libérateur, c'est, je crois, la porte la plus importante de toutes à laquelle la tendresse fournit la clef. Si souvent nous restons pris au piège par un paradoxe parce que nous l'éprouvons comme une contradiction. La paralysie qui en résulte peut nous tenir captifs pendant des années, parfois toute la vie. J'aime ma mère mais je la déteste - je ne peux donc ni me rebeller ni me conformer. Je suis fort mais je suis faible - je ne peux donc me résoudre ni à mener ni à suivre. Etre pris au piège par le paradoxe c'est, à la fin, céder à l'absurdité. Devant l'angoisse d'avoir à choisir l'un ou l'autre nous rejetons toute signification et nous décidons pour la paralysie d'une vie bloquée ou s'il arrive un moment de douleur intolérable nous optons pour la mort. Et tout le temps le paradoxe libérateur est en train de se tenir là dans l'obscurité comme une chandelle qui attend d'être allumée. Dans des moments de tendresse j'ai fait l'expérience à la fois de ma faiblesse et de ma force et je les ai connues comme n'étant pas contradictoires mais complémentaires, non paralysantes mais libérantes. Souvent, aussi, j'ai connu des clients qui sentant le paradoxe à la source même de la tendresse elle-même ont osé posséder leur amour-haine et ont découvert qu'en le faisant, ils sont capables de quitter la prison émotionnelle dans laquelle ils étaient paralysés et impuissants. Le monde de «l'un et l'autre» est infiniment plus large et davantage revigorant que les conditions étriquées dominant dans le monde de «l'un ou l'autre». Nous hommes avons besoin d'un rappel constant de cette vérité. Ainsi souvent avec notre raisonnement objectif grandement développé nous nous mettons sous tension pour une réponse nette et logique. Ce doit être l'un ou l'autre crions-nous avec un sentiment de frustration et nous ne pouvons comprendre la tristesse et la perplexité chez nos femmes ou chez celles qui nous aiment ou, plus tragiquement encore, dans les recoins interdits de nos propres cœurs car elles savent et nous savons, si seulement nous savions que nous le savons, que c'est à la fois l'un et l'autre.

Pour moi c'est un objet de grand regret le fait que j'aie attendu jusqu'à l'arrivée imminente de notre troisième enfant avant de décider d'être présent à sa naissance. La naissance de cet enfant s'est révélée être le moyen grâce auquel j'ai appris davantage pleinement ce que c'est que de demeurer dans le paradoxe et la raison pour laquelle les

femmes ont une chance plus grande d'y être chez elles. Lorsqu'un enfant vient au monde nous devons être conscients, si vaguement que ce soit de la douleur et de la joie, des larmes et du rire, du travail et de la détente, du tableau sanglant et de la merveilleuse pureté, de la puissance et de la faiblesse, de l'anxiété et de la paix. Peut-être le plus poignant de tout pour moi fut de prendre conscience de l'expulsion violente et de l'accueil bienveillant et de réaliser que j'avais un rôle à jouer dans ce dernier. Ma petite idée est qu'avec certains de mes clients c'est dans un moment de tendresse que je suis capable de leur souhaiter la bienvenue au monde qu'ils n'ont jamais reçue à la naissance. C'est comme s'ils attendaient toute leur vie l'achèvement du paradoxe libérateur.

En dernière partie de cette communication je veux expliquer bien clairement davantage la signification de la tendresse que je ne l'ai décrite par rapport aux problèmes de la sexualité et de la spiritualité et suggérer aussi un lien important avec la recherche de paix de notre temps. Je conclurai avec quelques observations pour dire combien ceux d'entre nous qui sommes dans le mouvement du counselling pourraient espérer devenir plus tendres dans le travail qu'ils entreprennent avec des clients.

C'est, je suis sûr, grandement significatif que Carl Jung me soit venu à maintes reprises à l'esprit alors que je travaillais à cette communication. J'en défère de nouveau à lui maintenant tandis que je rappelle qu'il a fréquemment affirmé sa croyance que ceux qui venaient le voir avec des problèmes sexuels avaient généralement des problèmes spirituels et vice-versa. Mon point de départ, alors, est l'hypothèse que pour nous humains la sexualité et la spiritualité sont intimement entrelacées. Vous vous rappelez bien, aussi, que j'ai commencé cette soirée en parlant de la culpabilité et c'est ici je crois que l'entrelacement du sexuel avec le spirituel devient très évident. Ainsi, souvent la personne qui se trouve dans état d'angoisse spirituelle est chargée de culpabilité et ainsi souvent, aussi, la personne qui a des problèmes sexuels est chargée de la même façon. La culpabilité exige un contexte de honte car la honte est la terre dans laquelle le désir malsain ou la luxure croisse mais la tendresse, vous vous rappelez, ne connaît pas la honte mais seulement l'étreinte joyeuse du désir d'aimer.

Je suis énormément redevable à Dom Sébastien Moore, un moine de l'abbaye de Downside, qui dans un récent livre intitulé "The inner loneliness" (*La solitude intérieure*) jette, pour moi, un rayon pénétrant de lumière sur tout le problème de la honte. Il affirme que le péché originel de l'homme duquel découlent tous les autres péchés et qui est donc la cause de toute honte et de toute culpabilité est une méfiance radicale à l'égard de notre créateur. Si nous tentons d'exprimer cette idée en termes profanes nous arrivons à une déclaration un peu comme celle-ci : « La difficulté fondamentale avec les êtres humains et qu'ils ne peuvent pas croire qu'ils sont constitués de telle façon qu'ils n'ont pas besoin d'être anxieux à propos de leur sexualité, de leur survie ou de leur mort ». En déplaçant le centre du péché originel de la désobéissance à la méfiance Moore rend possible une chaîne de pensée qui apporte immensément. Son exégèse de l'histoire de la genèse de la Chute est elle-même fascinante. "Elle mangea du fruit et en donna à son mari et il en mangea. Et immédiatement leurs yeux s'ouvrirent, et ils virent qu'ils étaient nus. Aussi cousirent-ils pour eux-mêmes des pagens à partir de feuilles de figuier". Moore dit de ce passage : "L'effet immédiat du fait de perdre contact avec Dieu est la maladresse des sexes l'un envers l'autre... et cette maladresse, ce non-alignement est la racine de tous nos désordres sexuels". En d'autres mots, cette maladresse vient de la méfiance à l'égard de Dieu, méfiance à l'égard du fait qu'il a su ce qu'il faisait quand il créa les hommes et les femmes et leur donna la liberté d'être nus les uns avec les autres. Une fois que la méfiance est là, la honte suit immédiatement ainsi que la nécessité de recouvrir les parties génitales. La méfiance conduit à la honte qui engendre à son tour une

méfiance à l'égard du corps de sorte qu'il doit être recouvert. Et la voie est alors ouverte à la luxure et à la préoccupation anxieuse quant à l'idée de maîtriser les désirs. Une fois que nous ne sommes plus en amitié avec notre corps nous ne pouvons plus faire confiance à nos désirs et ainsi le processus sans fin est mis en route. Nous nous méfions de Dieu, nous nous méfions de nos corps, nous nous méfions de nos désirs, nous cherchons à contrôler, nous échouons, nous nous sentons coupables, nous cherchons à calmer le Dieu juge, nous pouvons réussir temporairement mais nous sommes bientôt ramenés de nouveau à notre point de départ, méfiants, coupables, cherchant vainement à contrôler.

Lorsque la tendresse, telle que j'ai essayée de la décrire, est présente entre deux personnes je crois que ce processus sans fin peut être interrompu. Pour un moment la honte consent à la totalité et au paradoxe libérateur et à ce moment-là Dieu est digne de confiance, le corps est digne de confiance, les désirs sont dignes de confiance, la sexualité n'est pas un problème, la survie n'est pas un problème, la mort ne doit pas être crainte. Pour un moment, peut-être pour une fraction de seconde, nous sommes transformés et sommes totalement débarrassés de honte. Nous sommes ramenés à une amitié complète avec Dieu ou, en termes profanes, nous savons que nous sommes nés pour être des personnes qui aiment et sont aimées. Ce que j'ai décrit comme qualitativement différent est arrivé et nous ne sommes jamais de nouveau parfaitement les mêmes quelle que soit l'importance avec laquelle nous oublions, nions ou ridiculisons l'expérience.

Le rapport entre tout ceci et la recherche urgente de paix de notre temps peut être exploré de nombreuses façons. Je désire me limiter à une ligne de pensée seulement. La cauchemardesque possibilité d'un holocauste nucléaire est maintenant quotidiennement devant nous. Dans les films et les livres prophétiques, des corps atrocement défigurés nous font face, des corps par millions ravagés et démembrés, suppurants et contaminés. Mais dans le moment de tendresse le corps est infiniment précieux. Le détruire serait impensable ou le voir dépérir sans nourriture serait fermer les yeux sur un sacrilège. Est-il nécessaire d'en dire davantage ? Plus la tendresse est libérée dans le monde plus il devient impossible de tolérer la guerre ou de tolérer la famine. La mère Thérèse de Calcutta relate une histoire au sujet des ses sœurs :

"Pendant la messe," ai-je dit, "vous avez vu le prêtre toucher le corps du Christ avec une grande tendresse. Lorsque vous toucherez les pauvres aujourd'hui vous serez en train de toucher le corps du Christ. Donnez leur cette même tendresse." Lorsqu'elle retournèrent plusieurs heures plus tard, la nouvelle sœur m'aborda, son visage brillant de joie. "J'ai touché le corps du Christ pendant trois heures" dit-elle et je lui demandais ce qu'elle avait fait. "Juste comme nous arrivions, la sœur fit entrer un homme couvert d'asticots. Il avait été retiré d'un égout. J'ai pris soin de lui, j'ai touché le Christ. Je sais que c'était Lui " dit-elle.

J'ai commencé cette communication en faisant observer que le thérapeute a besoin de se sentir chez lui à la fois avec les mondes de l'âme et du corps s'il veut avoir beaucoup de chance contre le pouvoir envahissant de la culpabilité. J'espère avoir démontré pourquoi je crois que le fait de cultiver la tendresse le rendra capable d'avancer vers cette capacité d'être "chez lui" et de rendre ainsi possible pour ses clients le fait d'apprécier une expérience qualitativement différente de celle engendrée simplement par l'acceptation, l'authenticité et l'empathie. L'expérience de totalité et du paradoxe libérateur, Si fugitive soit-elle, est en effet la réalisation même de nous-mêmes pour laquelle nous ne pouvons la plupart du temps que faiblement lutter. Et cependant de tels moments sont indélébiles et éternels peu importe combien nous les réprimons ou les nions.

Comment, alors, finalement, ceux d'entre nous qui sommes conseillers peuvent-ils espérer devenir plus tendres, davantage capables de se comporter avec leurs clients d'une telle façon que, eux et leurs clients soient transformés, de façon aussi fugitive que ce soit, en ce que nous sommes capables de devenir ? La réponse sera brève et sera que nous considérons nos corps et nos âmes sérieusement et non seulement nos esprits et nos sentiments et que nous n'oublions pas pour un moment que nous sommes tous quatre. Faire ceci impliquera une forme d'amour de soi qui s'étend jusqu'au fait de faire confiance à nos désirs de sorte que nous puissions prendre des risques et ne pas toujours nous tracasser à propos du fait que nous perdions le contrôle. A cette fin j'ai quelques suggestions spécifiques en ce qui concerne des activités qui n'apparaissent peut-être pas sur tous les programmes de formation de conseiller : Elles comprennent la prière et la méditation, l'étude des propres désordres psychosomatiques de chacun, l'assistance à la naissance d'un enfant, les tentatives délibérées pour comprendre la maladresse entre les sexes et pour y remédier (et cela signifie probablement de perdre la peur de la nudité), attaquer la lourde approbation culturelle de l'identité sexuelle masculine face à la féminine, renverser l'obsession de la génitalité et libérer beaucoup d'autres sortes de chaleur humaine, l'étude de la religion sacramentelle et pour les chrétiens, cultiver une profonde dévotion pour l'Eucharistie. En bref, je suis en train de proposer un programme qui prend pour un de ses points de départ la croyance que les gens n'aiment pas le sexe et la physicalité ou en abusent parce qu'ils ne connaissent pas Dieu et encore moins réalisent-ils qu'Il ou Elle demeure en eux.

La tendresse devient une possibilité lorsque deux personnes humaines se rencontrent et sont capables de consentir à la forte envie libératrice de faire confiance sans anxiété. Alors n'existe plus un besoin de contrôler parce que le désir remplit toute la personnalité, tout le corps, tout l'esprit et toute l'âme, et un tel désir est la nourriture de la volonté qui peut alors obéir avec joie. Plus, nous conseiller, pouvons manifester une telle tendresse, plus nous hâterons l'évolution de l'espèce humaine - et si cela paraît désespérément fantasque n'oublions pas que vivre sans anxiété à propos du sexe, de la survie ou de la mort c'est demeurer avec Dieu ou, avec la permission de Carl Rogers, c'est reconnaître que notre propre pouvoir personnel ainsi conçu peut déplacer des montagnes.

BRIAN THORNE

18 mars 1983